

# **Société archéologique, historique et scientifique de Soissons**

(reconnue d'intérêt général)

## Conseil d'administration

Président d'honneur .....	M. Robert ATTAL
Président .....	M. Denis ROLLAND
Vice-présidents.....	M. Maurice PERDEREAU
	M. René VERQUIN
Trésorière .....	Mme Madeleine DAMAS
Trésorier-adjoint.....	M. Lucien LEVIEL
Secrétaire .....	M. Georges CALAIS
Bibliothécaire.....	M. Pierre MEYSSIREL
Archiviste .....	M. Maurice PERDEREAU
Membres.....	Mme Jeanne DUFOUR
	Mme Monique JUDAS-URSCHEL
	Mme Marie-Agnès PITOIS-DEHU
	M. Rémi HÉBERT
	M. Alain MORINEAU

## Activités de l'année 2004

25 JANVIER : *Assemblée générale* prolongée par une assemblée extraordinaire visant à modifier quelques points de détail des statuts.

*La guerre des farines en 1775 dans le Soissonnais*, par Julien Saporì.

Sous l'Ancien Régime, une antique tradition considérait que le roi et son gouvernement avaient une fonction nourricière éminente. De ce fait, une législation extrêmement contraignante avait été mise en place au cours des siècles, imposant non seulement le principe de la vente des blés sur les marchés mais réglementant également leur stockage et leur circulation, notamment autour de la capitale. Mais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ce système est en panne et ne parvient plus à assurer l'augmentation de la productivité ni à garantir les secours indispensables à la population la plus miséreuse lors des disettes qui sévissent régulièrement dans le royaume. Le réformer, c'était prendre des risques considérables que le Conseil d'État du roi n'hésite pas à assumer par un arrêté du 13 septembre 1774 proclamant :

mant la libéralisation totale du commerce des grains et farines. Cette décision intervient malheureusement après une récolte médiocre, et aussitôt la désorganisation du trafic des blés provoque une montée des prix faisant craindre une disette générale. Les premières émeutes éclatent le 27 avril 1775 et gagnent rapidement Versailles et Paris puis l'ensemble du bassin parisien et la généralité de Soissons. Il y a des arrestations. Un édit du roi du 5 mai 1775 prévoit que les émeutiers seront jugés prévôtalement, mais les condamnations à mort sont très rares. Toutes les pistes visant à accréditer un prétexte “complot de famine” aboutissent à des impasses, et avant la fin de l'année 1775 la totalité des personnes incarcérées à la Bastille recouvrent la liberté.

22 FÉVRIER : *Les maires de Soissons depuis la Révolution jusqu'à 1904 (1<sup>re</sup> partie)*, par Jeanne Dufour.

Trente-huit personnes se sont succédé à la tête de la municipalité durant cette période, parfois de façon éphémère – à peine quelques jours ou quelques semaines – ou pour une plus longue période comme Théodore Martin Quinette qui dirigea la ville pendant plus de quinze ans, de 1832 à 1847, ou Paul Deviolaine qui resta en place dix-sept ans, de 1853 à 1870. Les décisions prises durant leur exercice et les réalisations accomplies tout au long de ces années ont rappelé l'évolution de la ville.

7 MARS : *La libération de Soissons*, par deux témoins : Jean-Claude Burlet et Pierre Paradis.

En cette fin du mois d'août, les troupes allemandes passent par convois place de la République en se dirigeant vers Reims. Tout se passe calmement, sans heurt. Soudain un coup de feu éclate, tiré apparemment en direction d'un cycliste interloqué mais indemne. Le convoi continue sa route mais aussitôt des officiers allemands sortent de la Kommandantur toute proche avec leurs mitrailleuses et les rafales balayent l'appartement de nos conteurs, des chars tirent sur un immeuble, celui de Pierre Paradis est saccagé à la grenade et investi par les soldats allemands qui font sortir les locataires pour les aligner un peu plus loin contre une façade. Les soldats les mettent en joue et attendent l'ordre de tirer. Finalement, l'officier allemand qui les interroge donne l'ordre aux soldats de remonter dans leurs camions. La tragédie a duré un quart d'heure, mais avec quelle intensité !

18 AVRIL : *Le désastre sanitaire au sud du Chemin des dames lors de l'offensive Nivelle du 16 avril 1917*, par René Verquin.

Plusieurs villages – Mont-Notre-Dame, Courlandon, Saint-Gilles, Montigny, Prouilly, Muizon, Bouleuse – inscrits dans un hexagone de 20 km le long de la nationale 31, furent choisis comme lieux d'implantation des hôpitaux militaires. Selon l'optimisme régnant, un échec était impensable, et le soir du jour J nos blessés devaient être soignés dans les hôpitaux abandonnés par l'armée en

déroute. La réalité fut tout autre. Bien qu'en retrait des combats, ce furent des lieux d'enfer lors de l'offensive. Les services durent affronter un volume de blessés non conforme aux prévisions de l'état-major. L'efficacité des soins fut perturbée par l'impéritie des transports et, aux étapes, par l'afflux des blessés. Ceux-ci se heurtèrent aux troupes destinées à "parachever" la victoire mais qui restaient bloquées dans l'étroitesse des boyaux. Le tout dans une ambiance de mésentente au sommet entre militaires et service de santé. Ainsi envoya-t-on les poilus au massacre sans avoir mis en place les services de soins indispensables.

**2 MAI : *Il était une fois des châteaux dans l'Aisne*,** Présentation du premier volume de son livre par Francis Eck lors de la réunion tenue au château de Vic-sur-Aisne.

Ce premier volume recense tous les châteaux ou manoirs détruits dans l'Aisne au cours du xx<sup>e</sup> siècle, la guerre de 14-18 en étant la principale cause. Il concerne les bâtiments construits du Moyen Âge à la Révolution; un second volume, à paraître fin 2005, concertera les châteaux construits au xix<sup>e</sup> siècle ainsi que les abbayes transformées en châteaux après la Révolution. Au total, ce sont près de 200 bâtiments disparus qui sont tirés de l'oubli, ce qui a demandé à l'auteur une dizaine d'années de recherches, car la guerre a détruit aussi beaucoup d'archives, et dans bien des communes il ne reste quasiment plus de traces de ce passé.

**15 JUIN : *Journée pique-nique dans la forêt de Saint-Gobain*.**

Le but de ce pique-nique était de voir la tour maîtresse de l'ancien château de Cerny-les-Bucy, l'ancienne ferme du domaine du Tortoir, les ruines de l'abbaye de Saint-Nicolas-aux-Bois, notamment celles du logis abbatial. L'arrêt à Saint-Gobain comportait la visite des contre-mines de l'ancien château et des carrières. Enfin, après un détour par l'église de Septvaux, la dernière étape fut le château de Chailvet construit au xvii<sup>e</sup> siècle, endommagé pendant la Grande Guerre, incendié par les Allemands en août 1944, et depuis en restauration par son propriétaire.

**17 OCTOBRE : *Les maires de Soissons* (2<sup>e</sup> partie), par Jeanne Dufour.**

La période concernée, qui s'étend de 1904 à nos jours, retrace les principaux événements ou réalisations qui ont marqué le passage à l'hôtel de ville de treize maires pendant des périodes plus ou moins longues, le record de longévité étant de 23 ans pour Fernand Marquigny qui présida aux destinées de la ville de février 1919 au 30 octobre 1942.

**20 NOVEMBRE : *Visite du plus ancien musée de l'aviation du monde* avec la Société historique moderne et contemporaine de Compiègne.**

Commenté par plusieurs guides, l'itinéraire, ignorant la logique historique, nous a conduit de l'astronautique aux montgolfières, de Gagarine à Lilienthal, du V2 de von Braun à l'École de Clément Ader, la maquette de l'Oiseau canari, premier

avion français à traverser l'Atlantique, les deux Concorde, l'un exhibant son squelette, l'autre près à l'envol, et le ventre gigantesque d'un B 747. Le Bourget, qui héberge tous les deux ans le prestigieux salon international de l'aéronautique et de l'espace, demeure aujourd'hui le premier aéroport d'Europe en matière d'aviation d'affaires.

10 DÉCEMBRE : *L'élevage ovin dans le sud de l'Aisne et plus particulièrement celui du mouton mérinos précoce du Soissonnais à partir du XIX<sup>e</sup> siècle*, par Alain Arnaud.

Pendant tout le Moyen Âge et bien après, la profession de berger est presque noble. C'est souvent lui, avec ses bêtes, qui fait la richesse de la ferme, non pour la viande, médiocre et peu appréciée, un peu pour la laine dont la qualité baisse à cause des croisements non contrôlés, mais surtout pour le fumier, seul engrais connu et efficace pour enrichir les terres lourdes de chez nous.

En 1784, Louis XVI introduit en France le premier lot de mérinos extra purs, race réputée pour la finesse de sa laine. Aussitôt l'élevage scientifique de cet animal va commencer afin d'en préserver les qualités lainières et d'en contrôler le développement, notamment dans le Soissonnais, avec deux objectifs : la croissance plus rapide (précoïcité) et la production simultanée de viande comestible et de laine. Dès 1805, 160 mérinos purs sont recensés dans l'arrondissement de Soissons. Chaque bétail producteur est suivi de près et tout croisement est à signaler à l'administration, car sa laine est noble et se prête aux draps et aux étoffes les plus fines.

Puis vient la crise ; elle se manifeste par l'apparition des engrais chimiques, la concurrence de l'hémisphère sud et l'introduction d'une nouvelle race métissée plus productive en laine et en viande. Enfin la Grande Guerre, avec l'exode des fermes et la disparition des troupeaux, marque un coup d'arrêt encore aggravé par le machinisme agricole qui ne laisse plus de chaumes. Vers 1922-1925, la création des *flock-books* impose le contrôle et l'enregistrement de tous les producteurs, la création d'une carte d'identité, la surveillance des origines et des ventes (importations et exportations) afin de préserver la pureté de chaque race. Aujourd'hui encore, des descendants de ces premiers éleveurs poursuivent la tradition et exportent leurs plus beaux bétails un peu partout dans le monde.

Participation aux journées du patrimoine des 18 et 19 septembre 2004.

Participation à l'organisation du colloque "La Grande Guerre, pratiques et expériences", sous l'égide de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne, qui s'est tenu à Craonne et à Soissons les 12, 13 et 14 novembre 2004.